

LE DERNIER MOT

Théâtre contemporain

Éric
Fernandez Léger

LE DERNIER MOT

Théâtre contemporain pour 5 à 7 comédiens

Préface

Ce texte est né d'un vertige. Celui de ne plus savoir où commence le réel et où s'achève la fiction. Celui de ne plus distinguer l'auteur du personnage, ni la parole du silence. Il s'inscrit dans une démarche dramaturgique qui cherche moins à raconter qu'à révéler — révéler les failles, les glissements, les zones d'ombre où l'identité se décompose et se recompose.

J'ai voulu écrire une pièce qui ne se contente pas de représenter, mais qui interroge la représentation elle-même. Une pièce qui assume sa porosité, sa fragmentation, sa tension entre deux pôles : d'un côté, la matérialité sociale, le poids du quotidien, les corps qui souffrent et les mots qui échouent — héritage zolien ; de l'autre, la grandeur tragique, le lyrisme du verbe, la mise en abyme du théâtre comme miroir brisé — filiation shakespearienne.

Le personnage de Julien est à la fois auteur et fiction, homme et texte, corps et voix. Il traverse les cinq actes comme on traverse un labyrinthe intérieur, guidé par Lily, figure ambivalente, tour à tour muse, metteuse en scène, amante, et révélatrice d'une folie qui n'est peut-être que le reflet de notre propre besoin de récit. Leur relation est une dramaturgie en soi : elle oscille entre soin et domination, entre amour et mise en scène, entre vérité et vertige.

L'acte V, conçu comme une spirale finale, ne cherche pas à conclure mais à déplier. Il révèle que la folie n'est pas un accident, mais une structure. Que le théâtre n'est pas un refuge, mais une épreuve. Et que l'écriture, loin d'être un geste de maîtrise, est peut-être le dernier espace où l'on accepte de se perdre.

Ce texte est destiné à être joué, bien sûr, mais aussi lu, relu, enseigné, discuté. Il peut être abordé comme une comédie absurde, une tragédie mentale, une autofiction déguisée ou un rituel scénique. Il ne propose pas de réponses, mais des lignes de fracture. Il ne cherche pas à convaincre, mais à faire vaciller.

Je le confie au lecteur, au spectateur, à l'interprète, comme on confie une énigme. Avec la certitude qu'il n'y a pas de solution, mais seulement des variations. Et avec l'espoir que, dans ces variations, quelque chose résonne — quelque chose de fragile, de vrai, et d'irréductiblement humain.

Éric Fernandez Léger

Résumé

Julien, auteur en crise, tente de se reconstruire après une période de silence et de déréalisation. Guidé par Lily, figure ambivalente à la fois amante, metteuse en scène et muse, il traverse cinq actes où réalité et fiction s'entrelacent. D'abord sauvé par le théâtre, il découvre peu à peu que Lily semble contrôler son récit, anticiper ses mots, et peut-être même l'avoir inventé. L'acte final révèle que Julien n'est pas l'auteur mais le personnage — et que Lily, dans sa folie douce, rejoue seule leur histoire pour survivre à sa solitude.

Entre lyrisme tragique et matérialité sociale, la pièce interroge les frontières du langage, de l'identité et du pouvoir de la fiction.

Personnages

- Julien : auteur en crise, en quête de vérité, tiraillé entre fiction et réalité.
- Lily : muse, metteuse en scène, amante — figure ambivalente dont la folie se révèle progressivement.
- Personnages fictifs : projections mentales de Julien, incarnations absurdes ou tragiques de ses doutes, souvenirs et fantasmes.

- Figures du quotidien : voisins, infirmière, facteur — surgissent comme contrepoints réalistes ou hallucinations sociales.

Acte I

Scène 1

Le grenier ancestral. Un vent lointain gronde, faisant trembler les pans de toile et faire craquer le plancher. Des volutes de poussière tourbillonnent dans un rai de lumière blafarde. Au centre, une vieille machine à écrire repose sur une malle dont le cuir s'effrite.

On entend le souffle irrégulier de Julien hors-champ, comme un cœur haletant.

Julien (entrant à pas mesurés, lampion à la main)

Ô antre où sommeillent les songes muets,

ta poussière est le voile d'un passé exsangue.

Quelles vérités, quelles chimères, sommeillent sous tes planches ?

Il effleure la malle, dont le cuir crisse.

Julien

Ici, près de ce coffret, voguent mille esprits,

et la moindre étincelle peut embraser mon écritoire.

Il soulève le couvercle, révèle la machine. L'ampoule vacille. Un craquement sinistre traverse la pièce.

Julien

Machine d'acier forgée par d'autres mains,

tu portes l'encre des absents et la promesse d'un chant.
Aux premières touches, je boirai ta sève inextinguible...
ou je sombrerai dans l'abîme de tes mots.

Lily apparaît sur le palier, hésitante. Elle porte une bougie dont la flamme frémit.

Lily (d'une voix douce, presque un souffle)
Julien, ton silence résonne plus fort que les orages.
Que cherches-tu dans ces reliques oubliées ?

Julien (sans lever les yeux)
Je ne cherche rien : j'écoute.
Chaque cliquetis est un appel. Chaque empreinte d'encre, un tremblement d'âme.

Lily (s'avançant, inquiète)
Tu t'abandonnes à cette machine comme un amant jaloux.
Reviendras-tu jamais aux terres du vivant ?

Julien pose une main sur la machine, l'autre sur son cœur.

Julien
Viens, Lily. Entends ces murmures.
Si je me perds ici, c'est pour mieux renaître en mots.
Ose franchir le seuil : partage avec moi l'extase...
ou contemple l'écho de mon absence.

La lumière s'éteint presque. On n'entend que la respiration de Julien et un léger cliquetis de la machine. NOIR.

Scène 2

Le salon crépusculaire. Au fond, un feu mourant dans l'âtre jette des lueurs vacillantes sur des lettres éparses et des flacons d'encre séchant. Un vieux pendule égrène les secondes, et, de l'autre côté de la porte, on perçoit le souffle régulier de Julien à l'œuvre.

Lily (entrant, sa bougie tremblante)

Julien, le souper refroidit sans toi : tes couverts sont deux épées inutiles, et ton assiette un tombeau déserté.

Julien (plongé dans l'écriture, voix lointaine)

Chaque mot est un battement de cœur. Abandonner ma plume, c'est trahir le pouls même de l'univers.

Lily (posant doucement une lettre griffonnée sur le bureau)

Cette missive pleure ton nom gommé, comme si tu fuyais tes propres syllabes. Renais-tu sous l'encre, ou meurs-tu vivant ?

Julien (levant les yeux, la lumière danse dans ses prunelles)

Je suis l'écume des phrases, l'ombre bruissante des vers. Sans la fièvre de l'écriture, je ne suis qu'un silence meurtri.

Lily (s'approchant, voix brisée)

Tes absences s'enchaînent, plus lourdes que le regret. Je crains que tes chimères ne deviennent tes geôliers.

Julien (se redressant, monologue ardent)

Chimères, jaillissez ! Que vos ailes noires arrachent mes peurs. Je boirai jusqu'à la lie le calice des mots, et mon âme s'envolera au-delà des miroirs.

Le feu crépite soudain plus fort, projetant des ombres dansantes sur les murs tapissés de parchemins. Julien replonge sa main dans l'encrier, laissant une goutte sombre rouler sur le bois.

Lily (d'une voix d'enfant trahie)

Prends garde, mon amour. Tu t'abandonnes à l'encre comme on cède à la nuit. Ne laisse pas ta lumière s'éteindre dans ce gouffre de papier.

Julien (à voix basse, presque un serment)

Tant que j'aurai la plume en feux, je défierai l'obscurité. Mais si mon être se fond dans ces mots, alors porte mon nom dans la mémoire des vivants.

Le pendule marque un dernier coup. Julien replie la lettre, la glisse sous la machine à écrire. Lily, silencieuse, reste un instant la main tendue avant de se retirer. Le feu s'éteint, laissant place à l'obscurité. NOIR.

Scène 3

Une pièce voisine, plus sombre. Des étagères croulent sous des manuscrits anciens, des carnets reliés de cuir, des objets oubliés. Julien, lampe à la main, fouille une malle basse. Il extrait un coffret gravé, recouvert d'un voile de poussière.

Julien (à mi-voix, comme s'il craignait d'éveiller les morts)

Ce bois n'est plus bois : c'est mémoire figée, cercueil de secrets.

Et ce coffret... ce coffret respire encore.

Il l'ouvre lentement. À l'intérieur, des lettres, nouées par un ruban noir.

Julien

Des mots d'un autre temps, des phrases qui suintent l'oubli.

Signées... "Père".

Mais quel père ? Le mien ? Celui des mots ?
Ou ce spectre qui m'habite depuis l'enfance ?

Il lit à voix haute, tremblant.

Julien (lisant)

« À celui qui reprendra la plume, je lègue l'encre et le vertige.
Mais qu'il sache : chaque mot écrit est une veine ouverte.»

Il s'interrompt. Le silence devient lourd, presque liquide.

Julien

« Une veine ouverte...
Alors j'écris avec mon sang ?
Et chaque phrase est une goutte de moi qui s'éteint ? »

Il rit doucement, un rire nerveux.

Julien

Soit ! Je saignerai jusqu'à l'extase.
Je veux que mes mots hurlent, qu'ils brûlent, qu'ils dévorent !
Je veux que le théâtre tremble sous mes phrases comme sous des bombes.

Il se lève, exalté, les lettres dans une main, l'autre serrée sur son cœur.

Julien

Père inconnu, père d'encre, je suis ton héritier.
Je reprends la plume, je reprends le flambeau,
et si je me consume, que ce soit dans la lumière de mes vers.

Il sort, laissant le coffret ouvert. Une lettre tombe au sol.

Lily entre peu après, ramasse la lettre, la lit en silence.

Son visage se fige.

Lily (à voix basse)

Il croit écrire le monde, mais il ne fait que s'effacer.

Julien... que fais-tu de toi ?

Elle reste là, seule, dans la pénombre, tenant la lettre comme une relique.

Le vent fait frémir les pages. NOIR.

Scène 4

La salle à manger. Une table dressée avec soin : chandelles, vaisselle fine, un plat fumant abandonné. Le feu dans l'âtre crépite faiblement. Lily est assise seule, droite, le regard figé vers la porte entrouverte du bureau de Julien.

Lily (à elle-même, voix basse)

Le pain refroidit, le vin s'ennuie dans son verre,

et moi, je dîne avec ton absence.

Elle se lève, prend une assiette, la pose devant la porte du bureau.

Lily

Julien... Ce repas est une offrande.

Viens rompre le pain avant que le silence ne le durcisse.

Julien apparaît dans l'embrasure, les yeux cernés, les doigts tachés d'encre.

Julien

Pardonne-moi, Lily.

Mais ce soir, je nourris d'autres bouches :
des personnages affamés, des spectres impatients.

Lily (amer)

Et moi ? Suis-je devenue figurante dans ta vie ?

Une ombre parmi tes ombres ?

Julien (s'approchant, voix grave)

Tu es la pause entre deux vers,

le souffle qui précède la chute.

Mais je suis en guerre, Lily.

Et chaque mot est une balle que je tire contre le néant.

Lily

Tu confonds la création avec la fuite.

Tu écris pour ne pas vivre.

Tu dialogues avec des fantômes,

mais tu ne m'écoutes plus.

Julien (s'asseyant, soudain las)

Je t'écoute... mais à travers le prisme de mes phrases.

Tu es dans chaque personnage, dans chaque silence.

Mais je ne peux plus parler sans écrire.

Ma voix s'est dissoute dans l'encre.

Un silence. Le feu s'éteint presque. Lily s'approche, pose une main sur son épaule.

Lily

Alors écris-moi.

Mais fais-le les yeux ouverts.

Car si tu me perds dans tes pages,
je deviendrai une ligne que tu ne reliras jamais.

Julien (levant les yeux, presque suppliant)

Si je t'écris, Lily,

ce sera pour te garder vivante dans mon monde.

Mais je crains que ce monde ne soit déjà trop loin du tien.

Elle retire sa main. Le plat fume encore, mais personne ne le touche.

Julien retourne à son bureau. Lily reste seule, face à l'assiette vide.

Lily (à voix basse)

Il ne mange plus. Il s'écrit.

Et moi, je me tais pour ne pas le raturer.

NOIR

Scène 5

La chambre close. Rideaux tirés, lumière tamisée. Une lampe à huile projette des ombres mouvantes sur les murs tapissés de manuscrits. La machine à écrire trône au centre, comme un autel. Julien est seul, assis en tailleur, entouré de feuillets froissés.

Julien (à voix basse, comme une prière)

Ils dorment tous.

Mais moi, je veille.

Car l'encre ne dort jamais.

Elle palpite, elle murmure, elle exige.

Il se lève lentement, approche de la machine.

Julien

Ô toi, bête d'acier,

tu n'as ni cœur ni souffle,

mais tu es mon oracle, mon amante, mon bourreau.

Il pose ses mains sur les touches, les caresse comme des touches de clavecin.

Julien

Chaque mot que je frappe est un pas vers l'abîme.

Et pourtant... je veux tomber.

Je veux choir dans le gouffre des phrases,

m'écraser contre le mur du sens.

Il recule, regarde les murs.

Julien

Regardez-les !

Mes enfants de papier, mes monstres de verbe !

Ils rampent, ils dansent, ils hurlent !

Ils veulent vivre, ils veulent jouer, ils veulent mourir !

Il se tourne vers le public, comme s'il s'adressait à un tribunal invisible.

Julien

Et vous, juges muets,
vous me condamnez à vivre dans le réel ?
Mais le réel est une farce sans rythme,
un théâtre sans rideau,
un monde sans métaphore !

Il s'effondre à genoux, les bras levés.

Julien

Je fais le serment :
je ne parlerai plus qu'en vers,
je ne respirerai plus qu'en strophes,
je ne vivrai plus qu'en dramaturgie.

Un silence. Puis il se relève, lentement, comme transfiguré.

Julien

Si je dois me perdre,
que ce soit dans la beauté.
Si je dois mourir,
que ce soit d'avoir trop écrit.

*Il retourne à la machine, s'assoit, et commence à taper.
Le son des touches devient musical, presque hypnotique.*

La lumière décline, ne laissant qu'un halo sur son visage concentré.

Julien (dernière réplique, à mi-voix)

Je suis l'auteur et le personnage.

Je suis le verbe qui s'écrit... et qui s'efface.

NOIR

Acte II

Scène 1

L'atelier. Nuit profonde. Une lampe nue pend du plafond, oscillant lentement. Le sol est jonché de feuillets froissés, de tasses vides, de flacons d'encre renversés. La machine à écrire trône au centre, comme un cœur mécanique. Julien est debout, hagard, les yeux rougis.

Julien (à voix basse, presque animal)

Je n'ai pas dormi.

Je n'ai pas mangé.

Mais j'ai écrit.

Et chaque mot est une morsure, une caresse, une gifle.

Il tourne autour de la machine comme un fauve.

Julien

Elle me parle.

Elle me guide.

Elle me dévore.

Et moi, je l'aime.

Je l'aime comme on aime une fièvre qui consume.

Il s'arrête, fixe le public.

Julien

Vous croyez que j'écris ?

Non. Je transcris.

Je suis le scribe d'un monde qui hurle dans mes veines.

Je suis le canal, le conduit, le tuyau d'ombre.

Il s'assoit brutalement, tape frénétiquement sur la machine. Le son devient rythmique, presque tribal.

Julien

Chaque touche est un tambour.

Chaque phrase, une incantation.

Je convoque les morts, les oubliés, les non-nés.

Je suis leur théâtre.

Il se lève, tremblant, les mains tachées d'encre.

Julien

L'encre coule plus vite que mon sang.

Et si je m'arrête...

Si je m'arrête, je meurs.

Je me dissous.

Je redeviens Julien.

Et Julien... n'est rien.

Il s'effondre sur le bureau, haletant. Un silence. Puis il se redresse lentement, comme possédé.

Julien (dernier souffle)

Je suis l'écrivain.

Je suis l'écrit.

Je suis l'écrasé.

La lumière vacille. La machine s'éteint. NOIR.

Scène 2

L'atelier. Nuit avancée. La lampe pendante grésille. Julien est penché sur sa machine, les doigts en transe. Une silhouette apparaît dans l'embrasure de la porte, sans bruit. Elle est vêtue d'un manteau sombre, chapeau vissé sur le crâne. Julien ne lève pas les yeux.

Silhouette

Tu écris comme on saigne.

Et ton sang est beau.

Il a la couleur des grands textes.

Julien (sans se retourner)

Qui êtes-vous ?

Un souvenir ?

Un personnage échappé de mes pages ?

Ou pire... un lecteur ?

Silhouette (souriant)

Je suis celui qui te lit avant que tu n'écrives.

Celui qui t'observe quand tu crois être seul.

Je suis ton reflet... mais inversé.

Julien (se levant, fébrile)

Alors dites-moi : suis-je encore Julien ?

Ou suis-je devenu l'ombre d'un auteur que je n'ai jamais été ?

Silhouette

Tu es l'auteur et le manuscrit.

Tu es le cri et l'écho.

Mais attention : certains mots mordent.

Et ton texte commence à te dévorer.

Julien s'approche, mais la silhouette recule dans l'ombre.

Julien

Vous avez lu mon œuvre ?

Dites-moi ce qu'elle vaut !

Est-elle poison ou remède ?

Est-elle théâtre ou tombeau ?

Silhouette

Elle est... contagieuse.

Et moi, je suis déjà infecté.

Mais je ne reviendrai pas.

Je suis venu te prévenir.

Après cette nuit, tu ne seras plus lisible.

Tu deviendras... illisible.

Un silence. Julien tend la main. La silhouette disparaît dans l'ombre, comme absorbée par le mur. Julien reste seul, tremblant.

Julien (à voix basse)

Illisible...

Alors je dois écrire plus vite.

Avant que le sens ne me quitte.

Avant que je ne devienne un texte sans lecteur.

Il retourne à la machine, tape frénétiquement. La lumière grésille, puis s'éteint. NOIR.

Scène 3

Un matin gris. Le salon est en désordre : feuillets épars, tasses vides, vêtements froissés. Lily, seule, trie le courrier sur la table. Elle ouvre une enveloppe blanche, lit, puis se fige. Le silence devient lourd.

Lily (lisant à voix haute, tremblante)

Centre hospitalier Sainte-Claire...

Consultation psychiatrique annulée...

Patient : Julien D.

Motif : absence prolongée.

Elle repose la lettre, le regard perdu.

Lily

Il devait y aller.

Il avait promis.

Mais il a préféré ses fantômes.

Il a choisi l'encre plutôt que le soin.

Elle se lève, parcourt la pièce, ramasse un manuscrit tombé au sol.

Lily

Et moi...

Moi je suis là, à recoller les pages d'un homme qui se déchire.

Je suis la reliure d'un livre qu'il ne veut plus lire.

Elle s'approche du bureau, fixe la machine à écrire.

Lily

Tu le tiens, n'est-ce pas ?

Tu le tiens comme une amante jalouse.

Tu lui murmures des vers, tu lui promets des mondes...

Mais tu ne le guéris pas.

Tu le consumes.

Julien entre, hagard, les yeux cernés, les mains tachées d'encre.

Julien

Tu fouilles mes lettres maintenant ?

Tu veux corriger mes silences ?

Tu veux éditer ma douleur ?

Lily (calme, mais ferme)

Je veux te retrouver.

Je veux te relire.

Mais tu t'écris plus vite que je ne peux te suivre.

Et chaque page que tu noircis...

C'est une nuit que je passe seule.

Julien (s'approchant, voix basse)
Je suis en train d'écrire la pièce de ma vie.
Et pour cela... je dois m'effacer.
Je dois devenir le texte.
Je dois devenir... illisible.

Un silence. Lily tend la facture.

Lily
Alors lis ça.
Lis ce que le monde réel t'écrit.
Lis ce que ton corps te crie.
Et dis-moi : est-ce que ce théâtre vaut ta disparition ?

Julien prend la lettre, la lit, puis la froisse lentement.

Julien
Le monde réel est mal écrit.
Je préfère le mien.
Même s'il me tue.

Il retourne à son bureau. Lily reste seule, tenant le manuscrit comme un enfant mort-né. NOIR.

Scène 4

L'atelier plongé dans une pénombre bleutée. La lampe pendante oscille lentement. Sur le mur, une ombre mouvante, déformée, semble réagir aux

paroles de Julien. Il est seul, debout, les bras ouverts, comme dans une cérémonie secrète.

Julien (à l'ombre)

Tu es revenu.

Toi, mon double sans visage.

Tu glisses sur mes murs comme une pensée interdite.

Tu m' observes...

Mais tu ne juges pas.

L'ombre se dilate, se contracte. Julien s'approche.

Julien

Dis-moi : suis-je encore un homme ?

Ou suis-je devenu un personnage de trop ?

Un rôle que personne ne joue ?

Un monologue sans scène ?

Ombre (voix off, grave et lente)

Tu es l'écho de ton propre cri.

Tu es le théâtre sans spectateur.

Tu es l'auteur...

Mais tu n'as plus de lecteur.

Julien (frémissant)

Alors je suis libre.

Libre d'écrire sans miroir.

Libre de créer sans retour.

Libre... ou perdu ?

Ombre

Tu es perdu.

Mais ta perte est magnifique.

Elle scintille comme une phrase parfaite.

Elle brûle comme un vers qui ne rime avec rien.

Julien s'effondre sur le sol, les mains ouvertes.

Julien

Je veux que mes mots soient des couteaux.

Je veux qu'ils tranchent le réel.

Je veux qu'ils saignent la vérité.

Je veux... que tu me lises.

Ombre

Je ne lis pas.

Je t'habite.

Je suis l'encre que tu respirez.

Je suis le silence entre tes phrases.

Je suis... ton dernier lecteur.

La lumière vacille. L'ombre se dissipe lentement. Julien reste seul, haletant, les yeux grands ouverts.

Julien (dernier souffle)

Si je suis lu par une ombre...

Alors je suis déjà mort.

Et mon œuvre... est mon tombeau.

NOIR

Scène 5

La chambre close. Nuit noire. Une bougie vacille sur un pupitre. La machine à écrire est recouverte d'un voile blanc, comme un corps en attente d'autopsie. Julien entre lentement, vêtu d'un manteau trop grand, les yeux creusés, les mains tremblantes.

Julien (à voix basse)

Je suis venu seul.

Car nul ne peut m'accompagner là où je vais.

Là où les mots ne sont plus des mots...

Mais des drogues.

Des poisons.

Des pactes.

Il retire le voile de la machine, lentement, comme on découvre un cadavre.

Julien

Ô toi, mon autel de lettres,

je t'ai nourrie de mes nuits,

je t'ai abreuvée de mes veines,

et tu m'as donné...

le vertige.

Il s'assoit, fixe le public.

Julien

Ils disent que je suis malade.

Mais moi, je suis en transe.

Je suis l' élu du verbe.

Je suis le possédé du style.

Je suis le fou...

Mais le fou qui écrit juste.

Il se lève, arpente la pièce.

Julien

L'écriture n'est pas un métier.

C'est une fièvre.

Une morsure lente.

Une caresse qui devient griffure.

Et moi...

Je veux être griffé jusqu'à l'os.

Il s'arrête, tend les bras vers le plafond.

Julien

Si les dieux du théâtre m'entendent,
qu'ils me donnent une dernière scène.

Une scène où je me consume.

Une scène où je me confesse.

Une scène... où je me tue.

Il retourne à la machine, tape une phrase. Le son est lent, solennel.

Julien (lisant)

« Je suis le dramaturge.

Je suis l'addict.

Je suis l'absent. »

Il se lève, regarde la machine une dernière fois.

Julien

Et si je dois mourir...

Que ce soit d'avoir trop écrit.

Que ce soit d'avoir trop aimé le verbe.

Que ce soit... dans l'ombre d'un mot parfait.

La bougie s'éteint. Julien reste figé, silhouette noire dans la pénombre.

NOIR.

Acte III

Scène 1

L'atelier. Nuit sans fin. Les murs sont tapissés de feuillets manuscrits, certains collés, d'autres griffonnés à même le plâtre. Une lumière bleutée pulse lentement, comme un souffle. Julien est seul, debout au centre, les bras ouverts. Des projections de mots flottent dans l'air, comme des lucioles de papier.

Julien (à voix basse, presque mystique)

Ils bougent...

Mes mots bougent.

Ils rampent, ils volent, ils dansent.

Ils ne veulent plus rester couchés sur la page.

Ils veulent vivre.

Et moi... je suis leur théâtre.

Il s'approche du mur, touche un feuillet. Celui-ci se détache et tournoie dans l'air.

Julien

Regardez-les !

Ils s'échappent !

Ils m'échappent !

Ils ne m'appartiennent plus.

Je suis devenu leur serviteur.

Leur prêtre.

Leur victime.

*Des voix s'élèvent, polyphoniques, récitant des fragments de ses textes.
Les murs semblent respirer.*

Voix (en chœur)

Il écrit pour ne pas mourir.

Il meurt pour mieux écrire.

Il est le verbe.

Il est l'oubli.

Julien (hurlant presque)

Silence !

Je suis encore là !

Je suis encore l'auteur !

Je suis encore... Julien !

Un feuillet tombe à ses pieds. Il le ramasse, le lit.

Julien (lisant)

« Julien n'est qu'un nom.

Un masque.

Un leurre. »

Il recule, vacille.

Julien

Qui a écrit ça ?

Moi ?

Ou l'un d'eux ?

Ou... elle ?

Il regarde vers la porte, comme s'il attendait Lily. Mais elle ne vient pas.

Julien

Lily...

Tu ne peux pas entrer ici.

C'est trop tard.

Je suis devenu...

un personnage.

Les mots projetés s'intensifient, tourbillonnent autour de lui. Il se laisse envelopper, les bras en croix.

Julien (dernier souffle)

Si je dois disparaître...

Que ce soit dans une phrase parfaite.

Que ce soit... dans le murmure d'un mur qui me lit.

NOIR

Scène 2

L'atelier. Lumière bleutée, murs tapissés de manuscrits. Julien est seul, assis, les yeux clos. Soudain, un bruissement : des personnages surgissent des coins sombres, vêtus de costumes stylisés, fragments de ses pièces passées. Ils avancent lentement, comme des marionnettes éveillées.

Personnage 1 (voix grave, théâtrale)

Tu m'as créé pour dire la vérité...

Mais tu m'as enfermé dans une scène sans fin.

Personnage 2 (féminin, sarcastique)

Tu m'as donné des répliques ciselées...

Mais tu m'as oublié avant le dernier acte.

Julien (se levant, effaré)

Vous... vous êtes mes mots !

Mes enfants de papier !

Mes chimères !

Pourquoi êtes-vous là ?

Pourquoi maintenant ?

Personnage 3 (enfantin, fragile)

Parce que tu ne dors plus.

Et quand l'auteur ne dort plus...

Les personnages rêvent à sa place.

Lily entre, stupéfaite. Elle voit Julien parler dans le vide, entouré d'ombres.

Lily

Julien ?

À qui parles-tu ?

Il n'y a personne.

Ce sont des murs.

Ce sont des ombres.

Ce sont... tes démons.

Julien (désignant les personnages)

Tu ne les vois pas ?

Ils sont là !

Ils respirent !

Ils me jugent !

Ils veulent leur fin !

Ils veulent leur chute !

Personnage 1

Nous voulons notre liberté.

Tu nous as enfermés dans des monologues.

Nous voulons des dialogues.

Nous voulons des silences.

Nous voulons... exister.

Lily s'approche, tente de toucher un personnage — sa main traverse le vide.

Lily

Julien...

Tu parles à des fantômes.

Tu dialogues avec ton délire.

Tu mets en scène ta propre disparition.

Julien (hurlant)

Non !

Je mets en scène ma vérité !

Et vous... vous êtes les spectateurs aveugles !

Vous ne voyez pas le chef-d'œuvre !

Vous ne voyez que la chute !

Les personnages se regroupent, forment un cercle autour de Julien. Ils récitent en chœur, comme une incantation.

Personnages (en chœur)

Il écrit pour ne pas mourir.

Il meurt pour mieux écrire.

Il est le verbe.

Il est l'oubli.

Julien tombe à genoux. Les personnages s'évanouissent dans la pénombre. Lily reste seule, figée.

Lily (à voix basse)

Il ne vit plus dans le monde.

Il vit dans ses mots.

Et moi... je suis une phrase qu'il a oubliée.

NOIR

Scène 3

Le salon. Matin blême. Une lumière grise filtre à travers les rideaux. Lily est seule, assise devant une boîte de souvenirs : lettres, carnets, objets anciens. Elle ouvre un album de photographies, tourne les pages lentement. Le silence est épais.

Lily (à voix basse)

Chaque cliché est une preuve.

Chaque image, une empreinte.

Mais lui...

Il n'est nulle part.

Elle s'arrête sur une photo de famille. Tous sont là : parents, amis, enfants. Mais Julien n'apparaît pas. À sa place, une ombre floue, un vide.

Lily

Il disait : « Je suis discret. »

Mais ce n'est pas de la discrétion...

C'est de l'effacement.

C'est... de l'inexistence.

Elle se lève, parcourt la pièce, l'album à la main.

Lily

Pas une trace.

Pas un sourire.

Pas un regard.

Julien...

Tu es un homme sans passé.

Un homme sans image.

Un homme... sans corps.

Julien entre, vêtu d'un manteau sombre, les yeux fiévreux.

Julien

Tu fouilles mes souvenirs maintenant ?

Tu veux me photographier ?

Tu veux me figer ?

Mais je suis un mouvement.

Je suis un souffle.

Je suis... un texte.

Lily (lui tendant l'album)

Alors dis-moi : où es-tu ?

Montre-moi une preuve.

Un instant.

Un reflet.

Un souvenir.

Car moi... je commence à douter.

Je commence à croire... que tu n'as jamais existé.

Julien (s'approchant, voix grave)

Je suis né dans une phrase.

Je suis né dans un vers.

Je suis né... quand tu m'as lu.

Et si tu cesses de me lire...

Je disparaissais.

Un silence. Lily recule, effrayée.

Lily

« Tu n'es pas un homme.

Tu es une fiction.

Tu es... mon invention. »

Julien (souriant, presque tendre)

Alors écris-moi encore.

Écris-moi mieux.

Écris-moi vrai.

Et peut-être... je deviendrai réel.

Lily reste figée, l'album ouvert dans ses mains. Julien s'éloigne, comme une ombre glissant hors du cadre. NOIR.

Scène 4

La chambre. Lumière froide. Un miroir ancien, fendu en son centre, trône au mur. Julien entre lentement, vêtu d'un manteau noir. Il s'arrête devant le miroir, fixe son reflet. Celui-ci semble bouger légèrement en décalé, comme une entité distincte.

Julien (à son reflet)

Tu es moi...

Mais tu ne respirez pas.

Tu es moi...

Mais tu ne trembles pas.

Alors dis-moi :

Es-tu plus vrai que moi ?

Ou suis-je devenu ton ombre ?

Reflét (voix off, calme et tranchante)

Je suis ce que tu écris quand tu ne te relis pas.

Je suis ce que tu caches dans tes silences.

Je suis... ta version corrigée.

Sans chair.

Sans peur.

Sans faille.

Julien

Tu es parfait.

Et moi, je suis... raturé.

Mais les ratures sont vivantes.

Les fautes sont humaines.

Et moi... je suis humain.

Je crois.

Je crois encore.

Reflét

Tu crois ?

Tu crois en quoi ?

En l'amour ?

En Lily ?

En ton théâtre ?

Mais tout cela...

Ce sont des décors.

Et toi, tu es le comédien qui refuse de sortir.

Julien s'approche du miroir, touche la fissure.

Julien

Si je te brise...

Est-ce moi que je tue ?

Ou est-ce toi que je libère ?

Reflét

Si tu me brises...

Tu verras ton vrai visage.

Et tu ne l'aimeras pas.

Car il n'est pas écrit.

Il est brut.

Il est... illisible.

Julien recule, tremblant.

Julien

Je préfère être un texte.

Je préfère être une fiction.

Je préfère être... lu.

Plutôt que vu.

Le miroir pulse légèrement. Le reflet sourit.

Reffet

Alors continue.

Écris jusqu'à l'effacement.

Écris jusqu'à la disparition.

Écris... jusqu'à ne plus exister.

Julien s'effondre au sol, les mains sur les oreilles. Le miroir se fissure davantage, une lumière s'en échappe. NOIR.

Scène 5

Un espace nu. Une chaise, une lampe basse, un carnet ouvert. Julien est seul, assis, le regard vers le vide. Une musique lointaine, presque sacrée, flotte dans l'air. Il parle comme on prie, comme on supplie.

Julien (à voix basse)

Muse...

Si tu existes,

si tu n'es pas qu'un mirage de dramaturge affamé,

viens.

Viens me dire où finit le réel.

Et où commence le poème.

Il se lève, lentement, comme dans un rituel.

Julien

Je t'ai invoquée dans mes nuits,

je t'ai cherchée dans mes phrases,

je t'ai peinte dans mes personnages.

Mais tu restes floue.

Tu restes... fuyante.

Il s'approche du carnet, le touche du bout des doigts.

Julien

Est-ce que ce mot est vrai ?

Est-ce que cette phrase respire ?

Ou est-ce que je mens...

magnifiquement ?

Un silence. Il lève les yeux vers le plafond.

Julien

Je ne veux plus écrire pour briller.

Je veux écrire pour comprendre.

Pour toucher.

Pour survivre.

Pour... aimer.

Il s'effondre sur la chaise, le carnet sur les genoux.

Julien

Muse, si tu m'entends,

donne-moi une phrase qui sauve.

Une phrase qui éclaire.

Une phrase qui... me rend à Lily.

Un silence. Puis il écrit lentement, une phrase. Il la lit à voix haute.

Julien

« Je suis réel quand tu me lis. »

Il sourit, les larmes aux yeux.

Julien

Alors je t'écirai encore.

Et si je dois disparaître,
que ce soit dans tes yeux.

Que ce soit... dans ton souffle.

La lumière décline. Le carnet reste ouvert. Julien, figé, devient presque statue. NOIR.

Acte IV

Scène 1

Le salon. Crépuscule. Les murs sont recouverts de pages manuscrites, comme une infection. Des personnages fictifs traversent la pièce en silence, vêtus de costumes absurdes, parfois inversés, parfois incomplets. Julien est assis au centre, les yeux clos, comme un roi déchu. Lily entre, vêtue d'un manteau de scène, tenant un script à la main.

Lily (à voix haute, comme une régisseuse)

Silence !

La scène commence.

Et cette fois... c'est moi qui écris.

Les personnages s'arrêtent, figés. Julien ouvre les yeux.

Julien

Tu veux me diriger ?

Tu veux me mettre en scène ?

Mais je suis déjà joué.

Je suis déjà... terminé.

Lily

Non.

Tu es en cours.

Tu es en brouillon.

Et moi, je suis ton correctrice.

Ton souffle.

Ton dernier acte.

Elle tend le script. Julien le prend, le lit.

Julien (lisant)

« Julien entre, vêtu de lumière.

Il regarde Lily.

Il se souvient. »

Un silence. Julien lève les yeux.

Julien

Je ne me souviens plus.

Je suis fait d'oublis.

Je suis fait de phrases mortes.

Lily

Alors je vais te rejouer.

Je vais te réécrire.

Je vais t'aimer... comme un personnage.

Et peut-être... tu redeviendras un homme.

Elle s'approche, pose une main sur son front.

Lily

Tu es chaud.

Tu es vivant.

Tu es là.

Et moi... je suis ta scène.

Les personnages fictifs reculent lentement, disparaissent dans les murs. La lumière devient dorée. Julien se lève, tremblant.

Julien

Si tu m'aimes comme un rôle...

Alors je jouerai.

Je jouerai pour toi.

Je jouerai... jusqu'au dernier mot.

Ils se regardent. Un silence. Puis Julien prend la main de Lily. NOIR.

Scène 2

Le salon transformé en scène de théâtre. Rideaux rouges, projecteurs bricolés, berceau vide au centre. Les personnages fictifs sont là, déguisés en enfants absurdes : costumes trop grands, biberons en métal, langes en

papier. Julien entre, vêtu d'un pyjama de nourrisson, une plume géante à la main.

Julien (solennel, bras levés)

Mesdames et messieurs,

je vais naître.

Mais cette fois...

je choisis le décor.

Je choisis le texte.

Je choisis... le cri.

Personnage 1 (en blouse de sage-femme grotesque)

Poussez, monsieur !

Poussez la métaphore !

Expulsez le sens !

Accouchez du style !

Julien (haletant, dans le berceau)

Je sens venir le premier mot...

Il est gluant, il est chaud, il est...

inédit !

Personnage 2 (en médecin fou)

Le cordon ombilical est une phrase inachevée !

Coupez-le avec un point final !

Ils coupent un ruban rouge. Julien bondit hors du berceau.

Julien

Je suis né !

Je suis né d'un verbe !

Je suis né d'un rire !

Je suis né... sans placenta mais avec ponctuation !

Les personnages applaudissent en rythme absurde. Lily entre, figée.

Lily

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Une crèche pour dramaturge ?

Un carnaval de névroses ?

Julien... tu te perds dans tes propres couches.

Julien (s'approchant, euphorique)

Je suis nouveau-né !

Je suis vierge de passé !

Je suis pur de mémoire !

Je suis prêt à être lu... sans préface !

Lily

Tu confonds renaissance et fuite.

Tu confonds théâtre et délire.

Tu confonds... moi et le public.

Julien (s'arrêtant, soudain grave)

Mais si je suis né ici...

Alors peut-être... je peux renaître encore.

Et cette fois... pour toi.

Un silence. Les personnages s'immobilisent. Julien tend la plume géante à Lily.

Julien

Écris-moi.

Écris-moi comme tu veux.

Et je serai... ce que tu attends.

Lily prend la plume. Les projecteurs s'éteignent un à un. Le berceau reste vide. NOIR.

Scène 3

Le salon transformé en salle de théâtre intimiste. Rideaux tirés, fauteuils disposés en cercle, lumière douce. Au centre, une chaise vide. Lily entre, vêtue d'un costume sobre, tenant un script relié en cuir. Julien est assis à l'écart, silencieux.

Lily (au public imaginaire)

Ce soir, nous jouons une pièce inédite.

Elle n'a pas de titre.

Elle n'a pas de fin.

Mais elle a un enjeu :

sauver un homme de lui-même.

Elle s'approche de Julien, lui tend le script.

Lily

Tu n'as pas écrit cette pièce.

Mais tu vas la jouer.

Tu vas la vivre.

Tu vas... te rejouer.

Julien (prenant le script, méfiant)

Et si je refuse ?

Et si j'improvise ?

Et si je détruis ton texte ?

Lily

Alors tu détruis ta chance.

Ta dernière chance.

Car ce texte...

c'est moi.

C'est nous.

C'est ce que tu n'as jamais osé écrire.

Julien ouvre le script. Il lit à voix haute.

Julien

« Julien entre, vêtu de doute.

Il regarde Lily.

Il dit : Je suis fatigué. »

Il lève les yeux, troublé.

Julien

Je suis fatigué.

Mais ce n'est pas du texte.

C'est du monde.

C'est du poids.

C'est... de l'absence.

Lily

Alors joue-le.

Joue ta fatigue.

Joue ton vertige.

Joue ton retour.

Et peut-être... tu redeviendras lisible.

Julien se lève, lentement. Il s'avance vers la chaise vide, s'y assied. Il regarde Lily.

Julien

Je suis prêt.

Mais je ne promets rien.

Je ne promets pas la guérison.

Je promets... le jeu.

Et parfois, le jeu suffit.

Lily s'assoit en face. Un silence. La lumière se resserre sur eux. Le théâtre du soin commence. NOIR.

Scène 4

Le salon. Lumière blafarde. Trois espaces coexistent : une chambre d'enfant pauvre, un bureau exigu, un lit d'hôpital public. Julien est au centre, vêtu simplement. Lily l'observe, carnet en main. Les personnages fictifs sont absents — pour l'instant.

Lily

Tu vas rejouer ta vie.

Pas celle que tu as rêvée.

Celle que tu as subie.

Celle que tu as fuie.

Julien (regardant les trois espaces)

Et si elle ne vaut pas la peine d'être jouée ?

Si elle est trop banale, trop sale, trop vraie ?

Lily

Alors elle est précieuse.

Car c'est là que tu es né.

Pas dans les livres.

Mais dans la sueur, la honte, le manque.

Julien entre dans la chambre d'enfant. Il s'assoit sur un lit de fortune.

Julien

Le froid passait sous la porte.

Et les mots...

je les volais dans les journaux.

Je les recopiais à la main,

comme on vole du pain.

Il passe au bureau. Il mime l'écriture, les doigts engourdis.

Julien

J'écrivais sur des factures.

Sur des dos d'enveloppes.
Entre deux coupures d'électricité.
Et chaque mot...
me coûtait une heure de sommeil.

Il passe au lit d'hôpital. Il s'allonge. Une lumière crue l'éclaire.

Julien
Ils m'ont dit : "Repos."
Mais je n'ai pas su.
Je pensais à mes personnages.
À ceux que je n'avais pas sauvés.
À ceux que j'avais trop bien tués.

Un silence. Julien se redresse.

Julien
Voilà ma vie.
Pas tragique.
Pas héroïque.
Juste... vraie.
Et si je dois la jouer,
je veux qu'on entende les tuyaux qui fuient,
les voisins qui crient,
les rêves qui moisissent.

Les personnages fictifs surgissent, mais cette fois, ils sont silencieux. Ils regardent Julien, puis s'effacent un à un.

Lily

Tu viens de les vaincre.

Pas par le style.

Par la vérité.

Julien

Alors je peux écrire.

Mais plus pour briller.

Pour témoigner.

Pour transmettre.

Pour... survivre.

La lumière se resserre. Julien reste seul, debout, face au public.

Julien (à mi-voix)

Je suis né dans le bruit.

Je suis né dans le manque.

Et pourtant...

je suis là.

Je suis là...

et je parle.

NOIR

Scène 5

La maison est méconnaissable. Guirlandes de manuscrits pendent du plafond, des masques de papier recouvrent les murs. Une table est dressée au centre, comme pour une fête. Julien entre, vêtu d'un costume de scène

rapicé, moitié prince, moitié mendiant. Lily le suit, en robe simple, tenant une bougie.

Julien (à voix haute, proclamatoire)

Ce soir, je réunis mes mondes.

Le réel et la fiction.

La sueur et le verbe.

La honte et la beauté.

Ce soir... je joue tout.

Les personnages fictifs réapparaissent, mais cette fois, ils sont mêlés à des figures du quotidien : un facteur, une infirmière, un voisin. Tous portent des masques mi-tragiques, mi-burlesques.

Julien (à chacun)

Toi, mon personnage oublié,

je te rends ta voix.

Toi, mon souvenir honteux,

je te rends ta lumière.

Toi, mon silence,

je te rends ton cri.

Il s'approche de Lily.

Julien

Et toi...

tu es mon dernier mot.

Celui que je n'ai jamais osé écrire.

Celui que je n'ai jamais su dire.

Lily (émue, mais ferme)

Alors dis-le.

Dis-le devant tous.

Devant tes fantômes.

Devant tes lecteurs.

Devant... toi-même.

Julien monte sur la table. Il lève les bras. Un silence.

Julien

Je suis Julien.

Je suis né dans le bruit.

J'ai grandi dans le manque.

J'ai écrit pour survivre.

J'ai menti pour être lu.

Mais ce soir...

je dis vrai.

*Les personnages retirent leurs masques. Certains pleurent, d'autres rient.
La lumière devient chaude. Une musique discrète s'élève.*

Julien

Je ne suis pas un auteur.

Je suis un homme.

Et ce que j'ai écrit...

c'est ma tentative.

Ma tentative d'exister.

Ma tentative d'aimer.

Ma tentative... de rester.

Il descend de la table. S'approche de Lily. Ils se regardent.

Julien

Si tu veux encore de moi...

je suis là.

Sans style.

Sans masque.

Sans fiction.

Lily lui tend la bougie. Il la prend. La lumière baisse. Les personnages s'assoient autour de la table. Julien et Lily s'installent au centre. Un silence sacré. NOIR.

Acte V

Scène 1

L'atelier. Matin blême. La lumière est blanche, presque chirurgicale. Le bureau est encombré de feuillets, de tasses froides, de stylos usés. Julien est assis, le dos voûté, les doigts crispés sur une page presque achevée. Une horloge tourne sans bruit. Lily est là, debout, immobile, comme une statue de veille.

Julien (à mi-voix)

Il ne reste qu'un mot.

Un seul.

Et je ne le trouve pas.

Il est là, tapi quelque part,
entre le doute et le souffle.

Il lève les yeux vers Lily.

Julien

Tu veux le lire ?

Avant qu'il soit écrit ?

Lily (sourire léger)

Je le connais déjà.

Tu l'as écrit en moi.

Il y a longtemps.

Avant même de le penser.

Julien (troublé)

Tu dis ça souvent.

Comme si tu étais...

dans mes phrases.

Dans mes silences.

Lily

Je suis ta marge.

Ton espace blanc.

Ton interligne. »

Julien se lève, tend la page à Lily.

Julien

Lis.

Et dis-moi si c'est moi.

Ou si c'est... quelqu'un d'autre.

Lily prend la page, la lit lentement. Elle ne réagit pas. Julien l'observe, inquiet.

Julien

Tu ne dis rien.

Tu ne corriges pas.

Tu ne commentes pas.

Lily (calme)

Parce que ce texte...

n'est pas nouveau.

Il est ancien.

Il est... répété.

Julien (fronçant les sourcils)

Répété ?

Par qui ?

Quand ?

Lily

Par moi.

Par toi.

Par nous.

Depuis toujours.

Un silence. Julien recule, regarde la pièce. Il remarque un carnet posé sur une étagère. Il le prend, l'ouvre. Les pages sont remplies... de ses propres phrases. Mais l'écriture n'est pas la sienne.

Julien (voix basse)

Qui a écrit ça ?

Ce sont mes mots...

Mais pas ma main.

Lily reste silencieuse. Julien la fixe. Un doute s'installe. Un vertige.

Julien

Tu m'as lu...

avant que je sois écrit.

NOIR

Scène 2

Une chambre sobre. Rideaux tirés. Une table, une chaise, une lampe basse. Julien est assis, plume à la main, concentré. Il écrit lentement, en silence. Voix off : lecture intérieure de la lettre. Dans la pièce voisine, Lily est assise face à un mur, les photos sont retournées. Elle murmure des phrases indistinctes.

Julien (voix off, écrivant)

Lily,

je t'écis ce que je n'ai jamais su dire.

Tu m'as sauvé.

Tu m'as lu.

Tu m'as mis en scène.

Mais parfois...

je ne sais plus si tu m'as aimé

ou si tu m'as inventé.

Il s'arrête, lève les yeux. On entend Lily murmurer dans la pièce voisine.

Lily (voix basse, répétitive)

Tu m'as sauvé.

Tu m'as lu.

Tu m'as mis en scène.

Mais parfois...

je ne sais plus si tu m'as aimé...

Julien se fige. Il se lève, s'approche de la porte entre les deux pièces. Il écoute. Les phrases sont identiques à celles qu'il vient d'écrire.

Julien (à voix basse)

Comment...

Comment peux-tu savoir ?

Il entre. Lily ne le regarde pas. Elle tient un carnet fermé sur ses genoux.

Julien

Tu répètes mes mots.

Avant que je te les donne.

Avant que je les termine.

Lily (calme, presque absente)

Ce ne sont pas tes mots.

Ce sont les miens.

Je les ai écrits...

dans toi.

Julien

Tu les as écrits ?

Quand ?

Où ?

Lily ouvre le carnet. Julien s'approche. Les pages sont remplies de lettres, de fragments, de dialogues. Certains sont identiques à ceux de Julien. D'autres sont des variantes. Tous sont signés « L. »

Julien (fronçant les sourcils)

«Ce sont mes phrases.

Mais elles sont...

antérieures.

Altérées.

Comme si tu les avais... rêvées.

Lily

Je ne les ai pas rêvées.

Je les ai entendues.

Avant que tu les penses.

Avant que tu sois.

Un silence. Julien recule, troublé. Il regarde Lily comme pour la voir autrement.

Julien

Tu m'as lu...

avant que je sois lisible.

Lily referme le carnet. Elle sourit. Julien reste figé. NOIR.

Scène 3

Le salon. Lumière d'automne. Une valise ouverte sur le canapé. Des vêtements pliés, un carnet, une montre arrêtée. Julien range lentement, comme s'il hésitait. Lily est là, assise, les mains croisées, le regard fixe.

Julien

Je pars.

Pas pour fuir.

Pour respirer.

Pour me relire.

Pour me retrouver... hors de toi.

Lily (calme)

Tu crois qu'on peut sortir d'un texte ?

Tu crois qu'on peut quitter une scène... sans chute ?

Julien

Je ne veux pas chuter.

Je veux marcher.

Je veux... vivre.

Même sans style.

Même sans toi.

Il prend le carnet posé sur la table. Il l'ouvre. Les premières pages décrivent son départ : les gestes, les mots, les silences. Tout est déjà écrit.

Julien (troublé)
Qu'est-ce que c'est ?
Qui a écrit ça ?
C'est... moi.
Mais ce n'est pas ma main.

Lily
C'est la mienne.
Je t'ai écrit.
Je t'ai prévu.
Je t'ai... anticipé.

Julien
Tu as écrit mon départ ?
Avant qu'il ait lieu ?
Avant que je le pense ?

Lily
Je t'ai toujours devancé.
Je suis ton prologue.
Ta didascalie.
Ta voix off. »

Julien recule, la valise à la main.

Julien
Tu me retiens par le texte.
Tu m'enlances par la syntaxe.
Mais moi... je suis un corps.

Je suis un homme.

Je suis... hors champ.

Lily (se levant, voix plus grave)

Tu crois ça.

Mais tu es encore dans moi.

Dans mes pages.

Dans mes marges.

Et même ton départ...

je l'ai mis en scène.

Julien s'approche, la regarde dans les yeux.

Julien

Alors je vais improviser.

Je vais sortir du script.

Je vais... te surprendre.

Lily (sourire figé)

Tu ne peux pas.

Je t'ai déjà écrit...

jusqu'à ta dernière réplique.

Un silence. Julien ferme la valise. Il sort. Lily reste seule, immobile. Elle murmure une phrase que Julien n'a pas dite — mais qu'il dira. NOIR.

Scène 4

L'atelier. Nuit. Une lumière bleue filtre par la fenêtre. Des objets sont disposés comme des partenaires de jeu : une chaise vide, une plume posée

sur un coussin, un masque accroché à une lampe. Lily est seule, vêtue d'un manteau de scène. Elle parle à voix basse, comme en répétition.

Lily

Il disait : « Je pars. »

Mais moi... je l'avais déjà vu revenir.

Il disait : « Je suis libre. »

Mais moi... je l'avais déjà enfermé.

Elle s'assoit sur la chaise vide, prend la plume, la caresse comme une relique.

Lily

Cette plume...

c'est son sceptre.

Mais c'est moi qui l'ai trempée.

C'est moi qui ai choisi l'encre.

Elle se lève, mime une scène passée : Julien écrivant, elle le regardant. Mais cette fois, elle parle à sa place.

Lily (imitant Julien)

Je suis fatigué.

Je suis à bout.

Je veux qu'on me lise...

comme on lit un testament.

Elle répond à elle-même, comme si elle avait toujours tenu les deux rôles.

Lily

Alors je te lirai.

Mais à l'envers.

Je te lirai... comme on remonte un fleuve.

Elle décroche le masque, le pose sur son visage. Elle devient Julien. Elle rejoue une scène de l'Acte III, mais les répliques sont inversées.

Lily (en Julien)

Tu es mon dernier mot.

Celui que je n'ai jamais su dire.

Lily (redevenant elle-même)

Et moi... je suis ton première phrase.

Celle que tu n'as jamais écrite.

Un silence. Elle s'approche du miroir. Son reflet est flou, déformé. Elle le touche.

Lily

Je suis seule.

Mais je suis peuplée.

Peuplée de lui.

Peuplée de scènes.

Peuplée... d'échos.

Elle se met à rire doucement. Puis à pleurer. Puis à rire encore. Les objets semblent l'observer. La lumière baisse. NOIR.

Scène 5

Le salon. Nuit. Tout est figé comme un décor abandonné. Les objets sont en place, mais semblent morts. Au centre, Lily est seule, vêtue d'un costume composite : fragments de robes, de manteaux, de masques. Elle parle à voix basse, comme à un public invisible.

Lily

Il est parti.

Mais il reviendra.

Car il ne sait pas vivre sans moi.

Sans mon regard.

Sans mon texte.

Elle s'approche du miroir. Son reflet est flou, déformé. Elle le touche. Il ne répond pas.

Lily

Je suis seule.

Mais je suis peuplée.

Peuplée de lui.

Peuplée de scènes.

Peuplée... de fiction.

Elle installe des objets autour d'elle : une chaise, une plume, un masque, une lettre. Elle rejoue des scènes de la pièce, seule, incarnant tous les rôles. Les répliques sont exactes, mais dites avec décalage, comme si elle les avait toujours connues.

Lily (en Julien)

Je suis né dans le bruit.

J'ai grandi dans le manque.

Et pourtant... je suis là.

Lily (en elle-même)

Tu es là...

Parce que je t'ai écrit.

Julien entre, vêtu simplement. Il regarde la scène, troublé. Il ne reconnaît pas Lily.

Julien

Qui êtes-vous ?

Pourquoi rejouez-vous ma vie ?

Lily (sourire doux)

Je suis celle qui t'a inventé.

Je suis celle qui t'a rêvé.

Je suis celle... qui t'a aimé.

Mais tu n'as jamais existé.

Pas vraiment.

Pas hors de moi.

Julien (fronçant les sourcils)

Je suis réel.

Je suis vivant.

Je suis... moi.

Lily

Tu es mon personnage.

Mon plus beau rôle.
Celui que j'ai écrit pour ne pas mourir.
Celui que j'ai joué... pour ne pas sombrer.

Julien recule. Il regarde autour de lui. Les objets semblent familiers, mais vides. Il touche la lettre : elle est signée « Lily D. »

Julien
Tout est faux ?
Tout est... toi ?

Lily
Tout est vrai.
Mais vrai... dans moi.
Et maintenant que tu sais...
tu peux partir.
Ou rester.
Mais tu ne seras plus jamais libre.
Car tu es... mon dernier mot.

Un silence. Julien s'assoit. Il ne parle plus. Lily s'approche, lui tend la plume. Il la prend. Elle s'assoit en face. Ils se regardent. La lumière baisse. NOIR.

ANNEXES

Fiche Personnages

JULIEN

Fonction dramaturgique : protagoniste, auteur en crise, figure centrale du vertige identitaire.

Âge : entre 35 et 45 ans (variable selon mise en scène).

Statut : écrivain reconnu mais en déclin, en convalescence mentale et créative.

Traits dominants : lucide, tourmenté, introspectif, fragile, orgueilleux.

Parcours :

- Acte I : repli, mutisme, perte de sens.
- Acte II : tentative de reconstruction par le langage.
- Acte III : confrontation avec ses propres fictions.
- Acte IV : mise en scène thérapeutique, puis basculement.
- Acte V : révélation de sa condition fictive, chute ou renaissance.

Langage : stylisé mais vacillant, entre aphorismes et silences.

Symbolique : Julien incarne l'auteur qui devient personnage, le créateur dépossédé, le corps traversé par le texte.

Jeu scénique : présence physique forte, gestes retenus, regard en quête.

Moments de rupture vocale dans l'Acte V.

LILY

Fonction dramaturgique : figure ambivalente — muse, metteuse en scène, amante, révélatrice.

Âge : indéfini, entre 30 et 50 ans selon lecture.

Statut : proche de Julien, mais son origine reste floue (réelle ? fictive ? projection ?).

Traits dominants : calme, intense, énigmatique, douce et inquiétante.

Parcours :

- Acte I : présence rassurante, presque maternelle.
- Acte II : guide du langage, stratège du soin.
- Acte III : metteur en scène de Julien.
- Acte IV : glissements vers le contrôle, les phrases anticipées.
- Acte V : révélation de sa folie douce, basculement en autrice de Julien.

Langage : poétique, elliptique, parfois prophétique.

Symbolique : Lily incarne la voix intérieure, la mémoire féminine, la folie créatrice, la mise en scène du réel.

Jeu scénique : grande maîtrise du rythme, alternance entre douceur et tension. Moments de possession dans l'Acte V.

PERSONNAGES FICTIFS

Fonction dramaturgique : projections mentales de Julien, incarnations de ses doutes, souvenirs, fantasmes.

Nombre : variable selon mise en scène (3 à 5).

Traits dominants : absurdes, stylisés, parfois grotesques ou tragiques.

Parcours :

- Acte II : surgissent comme voix intérieures.
- Acte III : prennent corps, perturbent la mise en scène.
- Acte IV : se dissolvent ou se soumettent.
- Acte V : réapparaissent comme échos ou spectres.

Langage : fragmenté, ironique, parfois en miroir de Julien.

Symbolique : incarnent les failles du récit, les zones refoulées, les doubles.

Jeu scénique : chorégraphie stylisée, masques, voix décalées. Peuvent être joués par les mêmes comédiens que les figures du quotidien.

FIGURES DU QUOTIDIEN

Fonction dramaturgique : contrepoints réalistes ou hallucinations sociales.

Exemples : facteur, infirmière, voisin, éditeur.

Traits dominants : banals, concrets, mais parfois troublants.

Parcours :

- Acte III : apparaissent dans les scènes rejouées.
- Acte IV : se mêlent aux personnages fictifs.
- Acte V : deviennent flous, interchangeables.

Langage : quotidien, fonctionnel, parfois détourné.

Symbolique : rappels du réel, témoins de la décomposition narrative.

Jeu scénique : stylisation minimale, mais glissements possibles vers l'absurde.

Analyse littéraire

I. Une dramaturgie de la déconstruction : entre fragmentation et spirale

La pièce *Le Dernier Mot* s'inscrit dans une esthétique résolument contemporaine, caractérisée par une déconstruction des formes classiques. Loin de la linéarité aristotélicienne, elle adopte une structure en cinq actes où chaque scène fonctionne comme un fragment autonome, tout en participant à une spirale narrative ascendante. Cette fragmentation n'est pas un éclatement gratuit : elle reflète la désintégration psychique du protagoniste, Julien, et la montée progressive de la folie de Lily.

Ce choix formel évoque les travaux de Sarah Kane (*4.48 Psychose*) ou de Jean-Luc Lagarce, où la parole se fait éclat, ressassement, et tentative de reconstruction. Le théâtre devient ici lieu de vertige, non pas pour

représenter une histoire, mais pour interroger les conditions mêmes de la narration.

« Le théâtre contemporain ne raconte plus, il expose. Il ne déroule pas, il creuse. » — Hans-Thies Lehmann, *Le Théâtre postdramatique*, 1999.

II. La tension entre Zola et Shakespeare : matérialité sociale et grandeur tragique

L'originalité de la pièce réside dans son équilibre stylistique entre deux pôles dramaturgiques :

- D'un côté, Zola, avec une attention à la matérialité du corps, à la pauvreté, à la fatigue, à la banalité du quotidien. Julien écrit sur des factures, dort dans le froid, doute de sa propre légitimité.
- De l'autre, Shakespeare, avec des envolées lyriques, des adresses au public, des mises en abyme du théâtre, et une chute tragique digne de Lear ou Hamlet.

Cette tension produit une écriture hybride, où le sublime côtoie le trivial, et où le théâtre devient à la fois lieu de soin et de chute. Lily incarne cette dualité : elle est à la fois muse shakespearienne et symptôme zolien.

« Le théâtre est le lieu où le corps souffrant devient parole, et où la parole devient corps souffrant. » — Bernard Dort, *Le Spectateur en dialogue*, 1995.

III. Le théâtre comme dispositif mental : mémoire, délire, mise en scène

La pièce explore le théâtre non comme lieu physique, mais comme dispositif mental. L'espace scénique est constamment reconfiguré selon les états intérieurs des personnages : chambre d'enfant, bureau d'écrivain, lit d'hôpital, atelier vide. Ces lieux ne sont pas réalistes, mais symboliques, à la manière du théâtre de Wajdi Mouawad ou de Valère Novarina, où le décor devient extension de la psyché.

Lily, en particulier, transforme l'espace en rituel de survie : elle rejoue les scènes, inverse les dialogues, parle aux objets. Sa folie n'est pas spectaculaire, mais structurelle : elle révèle que le théâtre est peut-être le dernier refuge contre l'effondrement du réel.

« Le théâtre est le lieu où l'on peut dire : je suis seul, mais je suis peuplé.
» — Valère Novarina, *Le Drame de la vie*, 1984.

IV. Une réflexion sur l'identité et la fiction : qui écrit qui ?

Au cœur de la pièce se trouve une question vertigineuse : Julien est-il l'auteur ou le personnage ? Cette interrogation traverse toute l'œuvre, jusqu'à l'acte V où Lily révèle qu'elle l'a peut-être inventé. Ce renversement rappelle les jeux de miroir du théâtre postmoderne, où l'identité est toujours instable, toujours en négociation.

La pièce interroge ainsi le pouvoir du langage : écrire, c'est survivre, mais c'est aussi se perdre. Julien veut se relire, mais découvre que ses phrases ont été dictées. Lily devient l'autrice cachée, la metteuse en scène invisible, la voix off du récit.

« L'auteur est celui qui disparaît derrière ce qu'il écrit, pour mieux y survivre. » — Roland Barthes, *La mort de l'auteur*, 1967.

V. Une œuvre ouverte : entre rituel, délire et transmission

Enfin, *Le Dernier Mot* est une œuvre ouverte, au sens d'Umberto Eco : elle ne propose pas de solution, mais des variations. Elle peut être lue comme une tragédie mentale, une comédie absurde, une autofiction déguisée ou un rituel scénique. Elle invite le spectateur à participer au vertige, à devenir lecteur actif, interprète, témoin.

La dernière scène, où Lily rejoue seule toute la pièce, est une apothéose carnavalesque et tragique, digne de Jean-Michel Ribes, mais traversée par une lucidité sociale qui empêche toute consolation. Le théâtre devient ici lieu de transmission, de mémoire, de mise en danger.

« Le théâtre ne guérit pas. Il expose. Il transmet. Il fait trembler. » — Wajdi Mouawad, Seuls, 2008.

Dossier pédagogique

Œuvre : Le Dernier Mot

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Théâtre contemporain

Thématiques : Identité, fiction, folie, mise en scène, rapport au langage

I. Objectifs pédagogiques

Objectifs généraux

- Comprendre les enjeux du théâtre contemporain à travers une œuvre originale.
- Identifier les tensions entre fiction et réalité, auteur et personnage.
- Analyser les procédés dramaturgiques et stylistiques propres à l'écriture contemporaine.
- Développer une réflexion critique sur le pouvoir du langage et de la mise en scène.

Compétences mobilisées

- Lecture analytique et interprétation de texte dramatique.
- Expression écrite et orale argumentée.
- Mise en relation avec des œuvres du patrimoine et des écritures contemporaines.

- Pratique scénique et appropriation corporelle du texte.

II. Présentation de l'œuvre

Résumé

Julien, auteur en crise, tente de se reconstruire après une période de silence. Guidé par Lily, figure ambivalente, il traverse cinq actes où réalité et fiction s'entrelacent. Peu à peu, il découvre que Lily semble contrôler son récit, jusqu'à la révélation finale : elle l'a peut-être inventé pour survivre à sa propre solitude.

Genre et registre

- Théâtre contemporain, fragmenté, introspectif.
- Registres : tragique, absurde, poétique, dramatique.

Structure

- 5 actes, chacun composé de 4 à 5 scènes.
- Progression spiralaire : montée en tension jusqu'à la révélation finale.
- Alternance entre scènes dialoguées, monologues, voix off, et dispositifs scéniques.

III. Parcours thématiques

1. Le théâtre comme miroir de l'identité

- Julien est-il auteur ou personnage ?
- Lily est-elle réelle ou fictive ?
- Mise en abyme du théâtre : qui écrit qui ?

Référence : Roland Barthes, *La mort de l'auteur*, 1967.

2. La folie comme structure dramaturgique

- Lily incarne une folie douce, progressive, jamais spectaculaire.
- La folie devient un mode de survie, une mise en scène du manque.

Référence : Michel Foucault, Histoire de la folie à l'âge classique, 1961.

3. Le langage comme matière et symptôme

- Julien doute de ses mots, les phrases lui échappent.
- Lily anticipe, répète, inverse les dialogues.
- Le texte devient rituel, lieu de possession.

Référence : Sarah Kane, 4.48 Psychose, 1999.

4. La tension entre Zola et Shakespeare

- Zola : matérialité sociale, fatigue, pauvreté, quotidien.
- Shakespeare : grandeur tragique, lyrisme, mise en scène du vertige.

Références :

- Émile Zola, Préface de Thérèse Raquin, 1867.
- William Shakespeare, Hamlet, King Lear, The Tempest.

IV. Exploitation pédagogique par niveau

Collège (4e–3e)

- Lecture d'extraits choisis (Acte I et Acte IV).
- Travail sur les émotions, les silences, les objets scéniques.
- Activité : réécriture d'une scène en style classique ou comique.

Lycée (Seconde à Terminale)

- Lecture intégrale ou par actes.
- Analyse des personnages, des registres, des procédés de mise en abyme.
- Activité : débat sur la frontière entre fiction et réalité.
- Épreuve anticipée : commentaire ou dissertation sur le pouvoir du théâtre.

Classes préparatoires / Licence théâtre

- Étude comparée avec Kane, Lagarce, Ribes, Mouawad.
- Analyse dramaturgique : structure, rythme, voix, espace.
- Activité : mise en scène d'une scène avec variations stylistiques.
- Travaux écrits : fiche dramaturgique, note de mise en scène, critique argumentée.

V. Propositions d'activités

Écriture

- Monologue intérieur de Julien ou Lily.
- Lettre fictive entre auteur et personnage.
- Réécriture d'une scène en vers libres ou en prose réaliste.

Jeu scénique

- Improvisation autour d'une scène inversée.
- Mise en voix des fragments.
- Travail sur les objets comme partenaires de jeu.

Lecture croisée

- Le Dernier Mot et 4.48 Psychose (Kane).
- Le Dernier Mot et Le Retour au désert (Koltes).
- Le Dernier Mot et Le Drame de la vie (Novarina).

VI. Bibliographie critique

- Lehmann, Hans-Thies. Le Théâtre postdramatique, L'Arche, 2002.
- Dort, Bernard. Le Spectateur en dialogue, Actes Sud, 1995.
- Barthes, Roland. La mort de l'auteur, 1967.
- Foucault, Michel. Histoire de la folie à l'âge classique, Gallimard, 1972.
- Kane, Sarah. 4.48 Psychose, L'Arche, 1999.
- Mouawad, Wajdi. Seuls, Leméac/Actes Sud, 2008.
- Novarina, Valère. Le Drame de la vie, P.O.L., 1984.

Dossier de mise en scène

Mise en scène : Version adaptable sans moyens techniques lourds

Durée estimée : 1h45 à 2h00

Distribution minimale : 3 à 5 comédiens (avec rôles doubles possibles)

I. Intentions générales

La mise en scène de *Le Dernier Mot* repose sur une économie volontaire des moyens techniques, afin de recentrer l'attention sur le jeu des acteurs, la tension dramaturgique et la puissance symbolique des objets. Le théâtre devient ici un espace mental, un lieu de vertige et de rituel, où chaque geste, chaque silence, chaque regard porte sens.

Loin du spectaculaire, cette mise en scène assume une esthétique de la sobriété, inspirée du théâtre pauvre de Grotowski, du minimalisme de Claude Régy, et des dispositifs mentaux de Valère Novarina. Elle cherche à créer une densité émotionnelle à partir de peu : une chaise, une lampe, une plume peuvent suffire à faire basculer une scène.

II. Scénographie

Espace scénique

- Plateau nu ou semi-nu, modulable par déplacement d'objets.
- Zones symboliques : bureau (écriture), miroir (identité), chaise vide (absence), valise (départ).
- Aucun décor fixe : les lieux sont suggérés par la disposition des objets et la lumière.

Objets

- Plume, carnet, masque, lettre, valise, tasse, lampe.
- Chaque objet a une fonction dramaturgique précise : ils sont porteurs de mémoire, de tension ou de rituel.
- Les objets peuvent être manipulés par plusieurs personnages, créant des effets de glissement ou de possession.

Costumes

- Vêtements sobres, évolutifs : Julien passe du quotidien à l'étrangeté par superposition.
- Lily porte des éléments composites, qui se fragmentent au fil des actes.
- Les personnages fictifs et figures du quotidien peuvent être joués avec accessoires légers (masques, écharpes, chapeaux).

III. Lumière

Dispositif

- 3 à 5 sources fixes : lampe de bureau, projecteurs latéraux, contre-jour.
- Utilisation de lampes domestiques ou de spots orientables.
- Pas de gradateurs complexes : transitions par extinction ou déplacement de source.

Traitement

- Lumière blanche pour les scènes d'écriture (réalisme).
- Lumière chaude pour les scènes de mémoire ou de rituel.
- Lumière bleutée ou tamisée pour les scènes de basculement (Acte V).
- Jeu d'ombres pour les scènes de solitude ou de fragmentation.

IV. Son

Dispositif

- Pas de bande-son complexe.
- Utilisation de sons concrets : horloge, pages tournées, pas, souffle.
- Musique minimale : nocturnes de Chopin, en fond discret, pour les scènes de basculement.

Traitement

- Le silence est un outil dramaturgique majeur.
- Les voix off peuvent être jouées en direct ou pré-enregistrées sur petit haut-parleur.
- Les respirations, les murmures, les répétitions deviennent matière sonore.

V. Jeu des acteurs

Direction d'acteurs

- Travail sur la tension intérieure, la retenue, la fragmentation du geste.
- Alternance entre adresse directe au public et dialogue intime.
- Importance du regard, du rythme respiratoire, du déplacement minimal.

Julien

- Corps en lutte, voix vacillante, gestes retenus.
- Évolution vers la dépossession, la désincarnation.

Lily

- Présence magnétique, voix douce mais tranchante.
- Glissement progressif vers la folie douce, puis vers la possession scénique.

Personnages fictifs / figures du quotidien

- Jeu stylisé, chorégraphié.
- Possibilité de rôles doubles pour créer des effets de miroir ou de confusion.

VI. Public et réception

Cette mise en scène est conçue pour être accessible à tous les publics, y compris dans des lieux non équipés : salles polyvalentes, établissements scolaires, scènes itinérantes. Elle privilégie l'émotion, la suggestion, et la force du texte.

Elle peut être accompagnée de rencontres pédagogiques, d'ateliers d'écriture ou de jeu, et d'un travail sur la mise en voix des fragments.

VII. Bibliographie de référence

- Grotowski, Jerzy. Vers un théâtre pauvre, 1968.
- Régy, Claude. L'espace vide, 1999.
- Lehmann, Hans-Thies. Le Théâtre postdramatique, L'Arche, 2002.
- Novarina, Valère. Le Drame de la vie, P.O.L., 1984.
- Mouawad, Wajdi. Seuls, Leméac/Actes Sud, 2008.